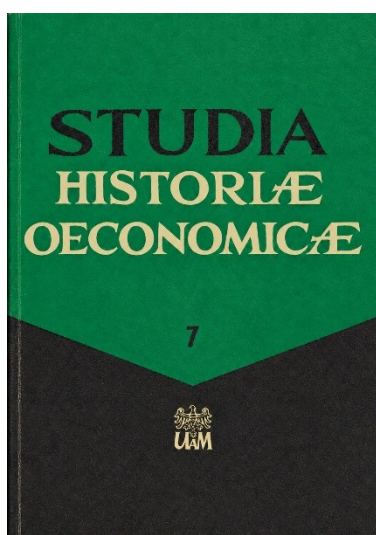




Podwińska, Z. (1973) 'L'agriculture en territoire polonais pendant le haut moyen-âge', *Studia Historiae Oeconomicae*, 7, pp. 3–22.

<https://doi.org/10.14746/sho.1973.07.1.001>

Text of article:

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/57576>

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.

bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition “Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries”. The project entitled “Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University”. The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.



UNIwersYTET
IM. ADAMA MICKIEWICZA
W POZNANIU



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Spółeczna
Odpowiedzialność
Nauki II

Zofia Podwińska (Warszawa)

L'AGRICULTURE EN TERRITOIRE POLONAIS PENDANT LE HAUT MOYEN-AGE

Nombre de chercheurs polonais s'intéressaient pour le niveau de l'agriculture, qui constituait tant pour les Slaves habitant pendant le haut moyen âge les territoires polonais que pour les autres nations de l'Europe de cette époque leur occupation productrice de base et qui avait une influence décisive sur l'ensemble du développement de l'économie. Cependant, il n'existait de sources écrites plus riches concernant le territoire polonais qu'à partir de la moitié du XII^e s.; par conséquent, les recherches concernant la période précédente ne pouvaient s'appuyer que sur des informations fragmentaires et peu nombreuses fournies par les chroniqueurs byzantins et arabes, sur des données linguistiques souvent trompeuses, surtout en chronologie, et sur des matériaux ethnographiques. Fr. Bujak, dans son ouvrage concernant l'habitat de la Petite Pologne¹ a donné l'analyse la plus complète du niveau d'agriculture au cours du Haut Moyen-Age, qui eusse parue dans notre littérature du sujet au 1939. Les travaux ultérieurs, basés sur des généralités, n'ont point apporté de constatations plus importantes.

Ce ne fut qu'après la II^e Guerre Mondiale qu'on s'intéressa davantage au développement de l'agriculture durant cette époque; cet intérêt était étroitement lié aux recherches sur les débuts de l'Etat polonais et sur ses transformations économiques². Les sources historiques devenaient aussi plus nombreuses grâce aux recherches archéologiques entreprises à grande échelle, et au fait qu'on tenait davantage compte des sources iconographiques³. À l'époque trois problèmes principaux en occupèrent le premier plan: 1) la construction et le développement technique des instruments aratoires dont, en pre-

¹ F. Bujak, *Studia nad osadnictwem Małopolski* (Etudes sur l'habitat en Petite Pologne). Rozprawy Akademii Umiejętności, Wydział Historyczno-Filozoficzny, t. 47, 1905.

² A. Gieysztor, *Początki państwa polskiego w świetle nowych badań* (Les origines de l'Etat Polonais à la lumière des recherches récentes). *Kwartalnik Historyczny*, A. 61, 1954, No 1, p. 115 s.; H. Łowmiański, *Podstawy gospodarcze i społeczne państwa polskiego i jego rozwoju do początku XII wieku* (Les bases économiques et sociales de l'Etat polonais et de son développement jusqu'au début du XII^e s.). *Ibidem*, A. 67, 1960, No 4, p. 943 - 67.

³ Z. Podwińska, *Źródła pisane i ikonograficzne do historii rolnictwa Polski średnio-wiecznej* (Les sources écrites et iconographiques pour l'histoire de l'agriculture en Pologne du Moyen Age). *Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego*, t. III, 1960, Fasc. 1, p. 123 - 58.

mier lieu, la chronologie de la création et de la généralisation de l'emploi de la charrue; certains chercheurs pensaient qu'elle avait été créée pendant l'époque romaine; 2) la détermination de l'époque où avait eu lieu le tournant dans la culture, c.-à-d. la généralisation d'une culture permanente du sol à l'aide des araires; 3) la détermination des principaux systèmes de la culture du sol, en particulier de l'apparition du système triennal de la culture du sol.

Malgré des opinions divergentes concernant avant tout la chronologie des différents phénomènes, les recherches intenses menées tant par les historiens que par les archéologues ont apporté des matériaux permettant de déterminer certains faits touchant, en premier lieu, les deux premiers problèmes⁴. Les travaux publiés au cours des années cinquante et au début des années soixante, s'appuyaient sur une analyse détaillée et complète de sources de diverses catégories et présentaient tous les problèmes fondamentaux de l'agriculture du Haut Moyen Age. Ainsi s'achevait la première phase des recherches. Au cours des années suivantes l'intensité des recherches sur l'agriculture à l'époque du Haut Moyen Age s'étant affaiblie, on ne publiait que de courts articles et études à ce sujet; l'ouvrage de H. Łowmiański y constituait une exception et développait, avec certaines modifications, les conceptions de l'auteur, émises dans son étude datant de l'année 1953⁵.

⁴ H. Łowmiański, *Podstawy gospodarcze formowania się państw słowiańskich* (Les bases économiques de la formation des Etats slaves). Warszawa 1953; J. Wielowiejski, *Zagadnienia przelomu w technice uprawy roli w pierwszym tysiącleciu n.e. na ziemiach polskich* (La question du tournant dans la technique d'exploitation du sol au cours du I^{er} Millénaire apr. J.C., dans les territoires polonais). Kwartalnik Historii Kultury Materialnej, A. III, 1955, No 1, p. 153 - 65; W. Hensel, *Słowiańszczyzna wczesnośredniowieczna* (Les Slaves durant le Haut Moyen Age). II^e éd. Warszawa 1956; Idem, *Un essai de division en périodes du développement de l'agriculture sur le territoire de la Pologne dans l'Antiquité et au début du Haut Moyen Age*. Kwartalnik Historii Kultury Materialnej, Ergon, vol. I, 1960, p. 277 - 83; K. Godłowski, *Źródła archeologiczne do dziejów rolnictwa w Polsce i stan ich opracowania* (Les Sources archéologiques pour l'histoire de l'agriculture en Pologne et l'état actuel de leur élaboration). Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego, t. III, 1960, Fasc. 1, p. 7 - 120; Z. Podwińska, *Origines et propagation de la charrue sur les territoires polonais*. Kwartalnik Historii Kultury Materialnej, Ergon, vol. I, 1960, p. 300 - 10; Idem, *Technika uprawy roli w Polsce średniowiecznej* (La technique d'exploitation du sol en Pologne du Moyen Age). Wrocław 1962; Idem, *La technique de la culture agricole en Pologne du Moyen Age*. Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego, t. VI, 1963, p. 101 - 10; H. Dąbrowski, *Rozwój gospodarki rolnej w Polsce od XII do połowy XIV wieku* (Le Développement de l'économie agricole en Pologne, du XII^e jusqu'à la moitié du XIV^e s.). Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego, t. V, 1963, Fasc. 1; *Zarys historii gospodarstwa wiejskiego w Polsce, t. I*, (Précis d'histoire d'agriculture en Pologne) Warszawa 1964.

⁵ H. Łowmiański, *Le problème du tournant dans la culture du sol chez les Slaves à l'époque du Haut Moyen Age*. Kwartalnik Historii Kultury Materialnej, Ergon, vol. IV, 1964, p. 499 - 507; Idem, *Początki Polski* (Les Origines de la Pologne). t. III, Warszawa 1967.

Au cours des dernières années on manquait donc d'études nouvelles dans ce domaine; cependant, on a fait durant cette période de nombreuses découvertes et déterminé bien des détails, grâce, avant tout, aux recherches archéologiques menées dans diverses régions de la Pologne et à leurs résultats. On a retrouvé notamment un grand nombre de ferrements appartenant aux instruments aratoires, ainsi qu'un fragment du corps en bois de l'araire; ces découvertes nous ont fourni des „documents” permettant de fonder nos opinions sur la construction d'instruments aratoires et le degré de la généralisation de leur emploi, actuellement mieux documentés.

Les fouilles archéologiques menées ces dernières années sur les sites datant du VI^e - XI^e s., au cours desquelles on fit particulièrement attention aux dimensions des champs et à la manière dont ils étaient cultivés, ont donné des résultats surprenants et extrêmement intéressants pour l'ensemble des recherches concernant l'agriculture. De ces découvertes il résulte que les voies du développement durant le Haut Moyen Age étaient infiniment plus complexes que l'on ne le croyait il y a une dizaine d'années. Pareillement à ce qu'on constate pour d'autres phénomènes du passé, les vestiges liés à l'agriculture, que découvrent les archéologues, permettent de se rendre compte que son développement n'était point unilatéral, mais qu'il était composite, multilatéral et multiforme; la réalité s'y montre bien plus riche que les constatations, souvent purement théoriques, faites par les chercheurs il y a quelques années.

Nous pensons nous occuper ici de quelques problèmes importants choisis parmi le grand nombre de questions liées à l'agriculture en territoire polonais au cours du Haut Moyen Age, vu les dimensions exigües de notre article, et notamment: les instruments aratoires et de récolte, les systèmes de culture du sol, l'étendue du terrain cultivé par les fermes particulières, et, finalement, quelques remarques consacrées à l'habitat rural.

Les débuts de l'emploi des instruments aratoires datent, probablement, en territoire polonais, de la phase moyenne ou finale de l'époque de bronze, mais on ne possède de témoignages certains de leur emploi que de 700 - 600 av. J. C. sous la forme de parties d'aires découvertes pendant les fouilles. Ces aires, exécutés entièrement en bois, n'ont point eu d'importance et n'ont été que sporadiquement employés. La culture à l'aide de bêtes de trait ne se développa qu'au cours des derniers siècles av. J. C., lorsque, en territoire polonais, comme d'ailleurs partout en Europe, sous l'influence de la culture celtique, se généralise l'art de fondre le fer et d'en fabriquer des outils, en particulier d'en faire les ferrures de l'araire. L'analyse des matériaux archéologiques montre que, tant vers la fin de la période de La Tène (100 à 0

⁶ Z. Woźniak, *Osadnictwo celtyckie w Polsce* (L'habitat celte en Pologne). Wrocław 1970, p. 215 - 18.

av. J. C.) que pendant la période romaine (0 - 400 apr. J. C.), on connaissait déjà, en territoire polonais, deux types d'arares — l'un aux formes de timon courbé, au sep horizontal et à timon long et recourbé qui s'y unissait près de la poignée, et l'araire manche-sep, à partie aratoire étroite placée en biais par rapport au sol. A la période romaine moyenne apparaît un nouveau type, amélioré, de cet instrument; c'est l'araire à dents à partie aratoire massive au bout de laquelle on fixait un soc à douille à large tranchant. Ce type d'araire permettait de labourer le champ de manière plus précise et meilleure que les deux types précédents, bien que, comme avec les autres, on fusse obligé de labourer le même champ dans plusieurs directions.

L'apparition, pendant la période romaine, des premiers coutres en fer, placés sur le timon avant le bout du sep témoigne d'un nouveau progrès dans la construction d'instruments aratoires. Ces coutres étaient particulièrement utiles pour le labour de sols durs, couverts d'herbe et de mauvaises herbes; la présence de coutres dans les matériaux archéologiques semble témoigner avec une forte probabilité que, à l'époque, on connaissait déjà sur nos terres le type d'araire le plus amélioré: l'araire à construction quadrangulaire où le sep et le timon étaient renforcés par un étançon de devant en bois⁷.

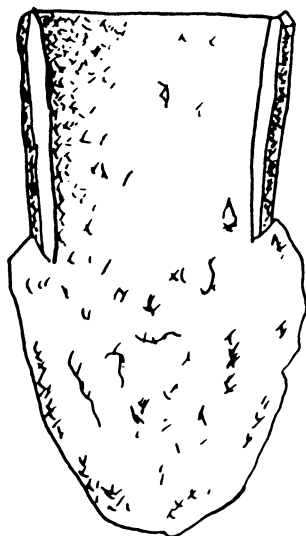


Fig. 1. Le soc à douille de Nowa Huta — Mogiła (actuellement partie de la ville de Cracovie) de la période romaine (2/5^{es} de grandeur naturelle)

⁷ J. Wielowiejski, *Przemiany gospodarczo-społeczne u ludności południowej Polski w okresie późnolateńskiego i rzymskiego* (Les Changements socio-économiques chez la popula-

Malgré que la population habitant le territoire polonais pendant la période romaine connusse tous les principaux types d'araïres, leur emploi ne semble pas avoir été trop général, vu les difficultés qu'il y avait à obtenir le fer dont la fonte ne se faisait que dans quelques centres hautement spécialisés. Ce matériau était indispensable à la fabrication de socs et de coutres. Le niveau encore bas de l'élevage du bétail ne pouvait assurer un nombre suffisant de bêtes de trait indispensables pour le labour à l'araire. Il semble que, dans ces conditions, le labour à l'aide d'araïres n'était appliqué à une échelle plus vaste que sur les terres fertiles de l'actuelle Petite Pologne et de la Silésie, ainsi que d'une partie du territoire central polonais.

Du IV^e s. jusqu'à la moitié du VI^e, par suite de l'invasion de peuplades étrangères et de la migration massive de la population slave vers l'ouest et le sud, une régression économique générale se fait sentir sur nos terres. Elle semble, cependant, n'avoir pas affecté la technique agraire, tandis que la superficie des terres ensemencées a dû diminuer de façon importante. Ces faits sont attestés par les instruments aratoires retrouvés pendant les fouilles archéologiques et datant de la fin du IV^e s. - VI^e s. (Przywóz, district de

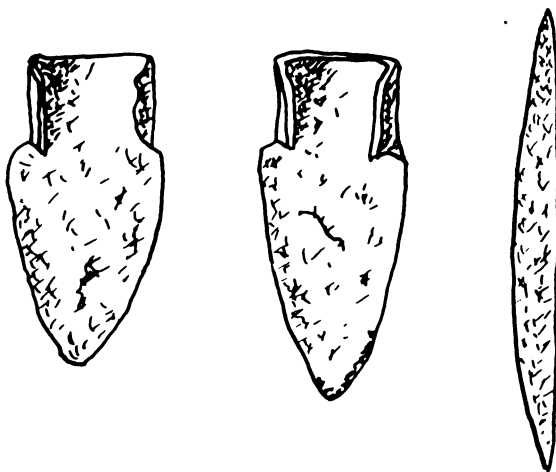


Fig. 2. Deux socs et un coutre de Toporów, distr. de Wieluń, de la fin du IV^e au début du V^e s. (1/6^e de gr. nat.)

tion du sud de la Pologne dans la période tardive de La Tène et la période romaine). *Materiały Starożytne*, t. 6, 1960; Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...* p. 89 - 107.

Wieluń⁸, Toporów, district de Wieluń⁹, Pepice, district de Brzeg¹⁰) ainsi que par un fort développement de la culture à l'aide de bêtes de trait déjà durant les premières phases du Haut Moyen Age; par contre, dans quelques branches de l'artisanat (p.ex. la poterie) un nouvel essor ne se laisse observer qu'à partir de l'année 950 environ.

Les chercheurs sont d'accord pour dire que la pleine exploitation de toutes les possibilités qu'offrait la technique de labour par araire et attelage, eut lieu seulement au VII^e - VIII^e s.¹¹ L'application à grande échelle de cette technique de labour dans la plupart des fermes appartenant aux libres unités des communautés territoriales constituait un vrai tournant dans l'histoire de l'agriculture et, en tant qu'une des principales obtentions économiques du Haut Moyen Age, eut, par conséquent, une influence considérable sur l'ensemble des modifications de l'économie de l'époque en question.

Cette généralisation de l'emploi des araires est due principalement aux changements dans la sidérurgie et dans l'élevage du bétail intervenus simultanément. Tandis que, pendant la période romaine, seuls les spécialistes travaillaient à la production du fer dans de grands centres métallurgiques, au début du Moyen Age (VI^e - VII^e s.) se généralise la production du fer à base du minerai dit limonite, apparaissant un peu partout sur tout le territoire polonais¹². Ceci est attesté par la présence de scories de fer trouvées pendant les fouilles archéologiques sur l'emplacement de presque tous les sites du VI^e - VIII^e s. Sans être de première qualité, ce fer avait cependant l'avantage d'être accessible à tout le monde. L'accroissement de l'élevage du bétail daterait de la même époque, ou, afin de protéger les troupeaux,

⁸ E. Kaszewska, *Sprawozdanie z badań w Przywozie, pow. Wieluń, w 1966 r.* (Comptes-rendus de recherches faites à Przywóz, distr. de Wieluń, en 1966). *Sprawozdania Archeologiczne*, t. XX, 1969, p. 148, fig. 3,3.

⁹ Z. Kaszewski, *Nowe materiały do zagadnienia dziejów rolnictwa w Polsce* (Les Matériaux nouveaux concernant l'histoire de l'agriculture en Pologne). *Prace i Materiały Muzeum Archeologicznego i Etnograficznego w Łodzi, seria Archeologiczna*, No 11, 1964, p. 192.

¹⁰ Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 123, fig. 66c.

¹¹ Ibidem, p. 165 - 68; W. Hensel, *Słowiańszczyzna wczesnośredniowieczna...*, III^e éd., Warszawa 1965, p. 14 - 52; H. Łowmiański, *Początki Polski*, t. III, p. 223 - 315.

¹² La question de la sidérurgie en territoires polonais au cours du Haut Moyen Age n'a point encore été présentée d'une manière synthétique — cf. L. Rauhut, *Studia i materiały do historii starożytnego i wczesnośredniowiecznego hutnictwa żelaza w Polsce* (Études et matériaux concernant l'histoire de la sidérurgie en Pologne durant l'Antiquité et le Haut Moyen Age). *Studia z dziejów górnictwa i hutnictwa*, t. I, 1957, p. 183 - 293; W. Hensel, *Słowiańszczyzna wczesnośredniowieczna...*, p. 161 - 80; H. Łowmiański, *Początki Polski*, t. III, p. 266 - 71; J. Piaskowski, *Zmiany w hutnictwie żelaza na ziemiach polskich w okresie wędrówek ludów* (Les Changements dans la sidérurgie en territoires polonais à l'époque des migrations des peuples). *Polska Akademia Nauk, Oddział w Krakowie, Sprawozdania z posiedzeń Komisji Naukowych*, t. XIII, 1970, No 1, p. 23 - 25.

on commença à construire de grands castra avec un espace clos au milieu, et dont les vestiges ont été retrouvés, entre autres, dans la partie occidentale du territoire polonais¹³.

Tout comme pendant la période romaine, durant le Haut Moyen Age la construction et l'aspect des araires offraient diverses variantes. L'analyse des formes des socs permet de constater que l'on connaissait à l'époque, les araires manche-sep primitives avec de socs à partie labourante plus étroite que la douille, ne pouvant que déchirer de façon inégale la couche superficielle du sol, ainsi que les araires à dents et celles à construction quadrangulaire, dont les larges socs coupaient par dessous toute la couche inférieure de la glèbe¹⁴.

Des recherches archéologiques récentes il résulte que, pendant le Haut Moyen Age, on employait beaucoup, à côté des socs à douille, les reilles à aspect totalement différent¹⁵, à partie labourante étroite et à long manche, qui apparaissaient sporadiquement déjà au cours de la période romaine¹⁶. Les raisons de la généralisation de ce type de socs nous demeurent à l'instant inconnues. Comme les deux types de socs apparaissent simultanément sur tout le territoire polonais et qu'on les retrouve dans les mêmes sites¹⁷, on ne peut adopter l'hypothèse qu'on a à faire à la généralisation d'un nouveau type d'instrument amélioré, qui remplace peu à peu une variante plus

¹³ Z. Hilczérówna, *Ćwierćwiecze badań nad historią kultury materialnej Polski wczesnośredniowiecznej* (Vingt-cinq ans de recherches sur l'histoire de la culture matérielle en Pologne, durant le Haut Moyen Age). *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*, A. XVIII, 1970, No 4, p. 653.

¹⁴ Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 109 - 43.

¹⁵ W. Hensel, *W sprawie wczesnośredniowiecznych radlic łopatkowych z Polski* (A propos des reilles, provenant du Haut Moyen Age, de la Pologne). *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*, A. VI, 1958, No 4, p. 716; Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 127 - 28. Les socs de ce type étaient fort répandus aussi sur les territoires habités par les Slaves de l'ouest, ce dont témoigne la construction de l'araire de Dabergotz (Mecklembourg), pourvu d'une reille en bois, et dont la date de provenance a été établie pour la 2^e moitié du I. Millénaire apr. J. C. — U. Benzien, *Hacken und Pflug*. Berlin 1969, p. 76 s.; Les araires à reilles étaient connus en territoires polonais également en plein Moyen Age — T. Kiernowska, *Przyczynki do znajomości średniowiecznego radla na południowym Mazowszu* (Contribution à la connaissance de l'araire du Moyen Age, en Mazovie méridionale). *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*, A. XVII, 1969, No 3, p. 459 - 64.

¹⁶ J. Antoniewicz, *Radlica łopatkowa okresu rzymskiego z północnej Polski* (La Reille provenant de la période romaine de la Pologne du Nord). *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej*, A. X, 1962, No 3/4, p. 595 - 99.

¹⁷ Deux socs, l'un à douille, et l'autre, une reille, furent découverts dans une cave dans un site du XI^e - XII^e s., à Czeladź Wielka, distr. de Góra, en Basse Silésie — J. Łodowski, *Prace wykopaliskowe na terenie wczesnośredniowiecznej osady koło Czeladzi Wielkiej, pow. Góra, w 1964 r.* (Les Fouilles archéologiques sur le terrain d'un site du Haut Moyen Age près de Czeladź Wielka, distr. de Góra, en 1964). *Sprawozdania Archeologiczne*, t. XVIII, 1966, p. 250, fig. 3.

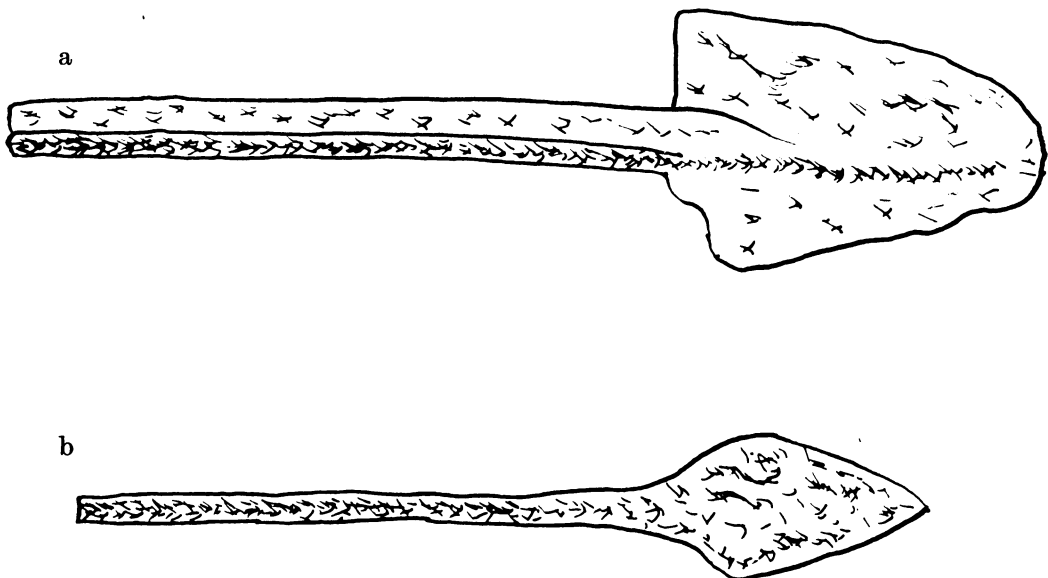


Fig. 3a. Reille d'Opole de la moitié du XI^e s. (1/4^e de gr. nat. env.)

Fig. 3b. Reille de Gdańsk du XII^e — XIII^e s. (2/5^{es} de gr. nat. env.)

ancienne. Comme les reilles étaient fixées assez haut dans le timon, et travaillaient la terre sous un angle aigu, il semble le plus probable que ce genre de socs, placés sur diverses sortes d'arares aux formes de timon courbé et d'araire à dents avait une double fonction à remplir: celle des socs proprement dit et celle de coutres et servait à labourer des terres pleines de mauvaises herbes. Le fait que, dans les matériaux archéologiques provenant du Haut Moyen Age, on n'a retrouvé qu'un nombre fort restreint de coutres en fer, en constitue un témoignage indirect. Ainsi, dans le trésor d'outils en fer du tournant du X^e au XI^e s., découvert à Mogiła (actuellement une partie de la ville de Cracovie), où l'on a retrouvé 8 socs dont quatre constituant les ferrements des araires à dents, les coutres manquent totalement¹⁸.

Un grand fragment de la partie d'un araire, faite en bois, découvert à Kamień Pomorski (Poméranie de l'Ouest) et datant du XI^e s.¹⁹, provient également du territoire polonais et de l'époque du Haut Moyen Age. C'était un araire à un mancheron; le sep horizontal et le timon y étaient exécutés

¹⁸ R. Hachulska-Ledwos, *Wczesnośredniowieczny skarb żelazny z Mogiły, pow. Kraków* (Le „Trésor” d'objets en fer, du Haut Moyen Age, retrouvé à Mogiła, distr. de Cracovie). *Wiadomości Archeologiczne*, t. 26, 1959/60, Fasc. 3/4, p. 251 - 59.

¹⁹ R. Rogosz, *Wczesnośredniowieczne radło z Kamienia Pomorskiego* (L'araire du Haut Moyen Age de Kamień Pomorski). *Materiały Zachodniopomorskie*, A. VIII, 1962, p. 85 - 90.

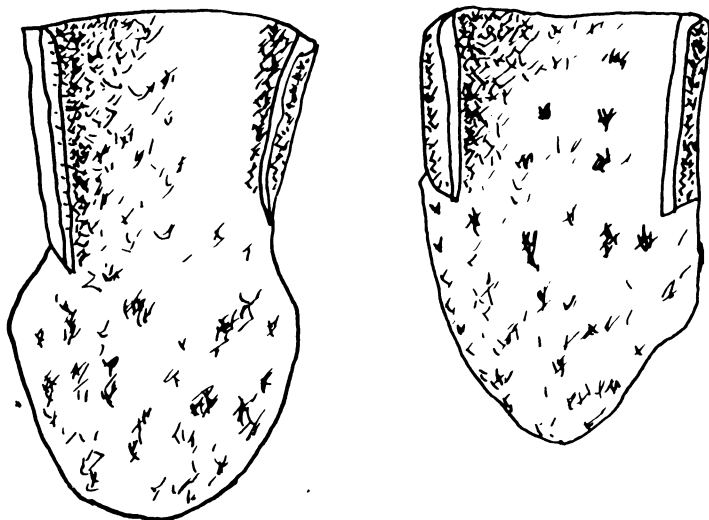


Fig. 4. Deux soes à douille du trésor d'outils en fer de Mogiła (actuellement partie de la ville de Cracovie) du tournant du X^e au XI^e s., (1/4^e de gr. nat. env.)



Fig. 5. Coutre en fer, de Nieborów, distr. Pyrzyce (Poméranie occidentale) du tournant du X^e au XI^e s. (1/3^e de gr. nat.)

d'une seule et même pièce de bois recourbée de façon appropriée. Du point de vue de la construction cet araïre appartient à un type intermédiaire entre l'araïre aux formes de timon courbé et l'araïre à dents.

Outre la question de la chronologie de la généralisation de l'araïre et de sa construction, est celle de l'introduction de la charrue, c.-à-d. de l'instrument aratoire à soc asymétrique et à versoir détournant la terre labourée de côté. Cette question a été vivement discutée dans la littérature polonaise du sujet après la II^e Guerre Mondiale, et la date de son apparition vacillait dans la période allant de la période romaine au XIII^e s.²⁰ Les recherches détaillées concernant l'ensemble de l'économie en territoire polonais, au cours du Haut Moyen Age, montrent que dans ses premières phases c.-à-d. durant la II^e moitié du I^{er} millénaire, l'araïre dont les parties labourantes étaient renforcées de ferrements, constituait un instrument suffisant largement aux

²⁰ Z. Podwińska, *Origines et propagation...*; Idem, *Technika uprawy roli...*, p. 179 - 205; H. Dąbrowski, *Rozwój gospodarki rolnej...* p. 43 - 67; W. Hensel, *Słowiańszczyzna wczesnośredniowieczna...*, p. 47 - 52.

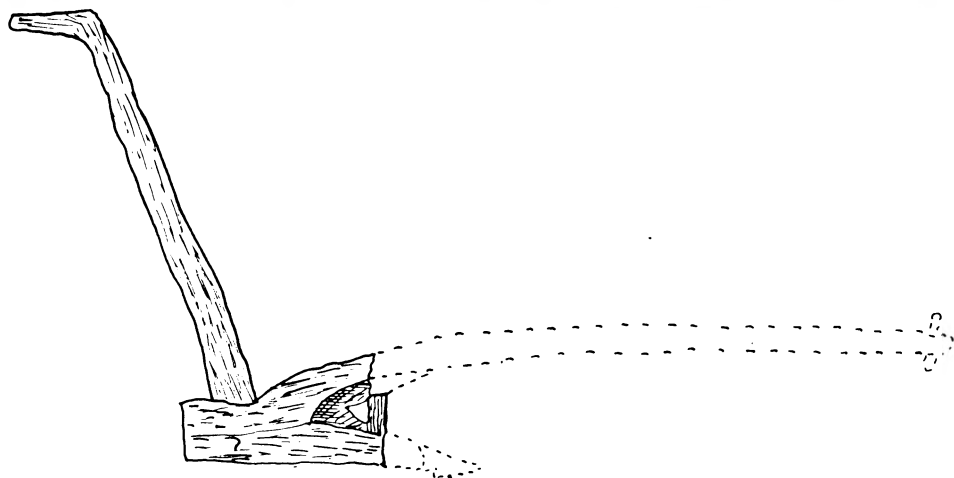


Fig. 6. Fragment conservé et reconstruction d'ensemble d'un araire en bois de Kamień Pomorski (1/10^e de gr. nat. env.)

besoins des agriculteurs de l'époque; ceci avait permis d'agrandir l'étendue des terres labourées à l'époque allant du VII^e au IX^e s. Instrument de construction relativement simple, l'araire, attelé de deux boeufs, suffisait entièrement aux besoins d'une ferme habitée par une seule famille, sans en dépasser les moyens.

Ce ne fut qu'au tournant du XI^e au XII^e s. que cet état de choses s'est progressivement modifié. L'accroissement du nombre de la population, une colonisation intensifiée sur la base du „droit polonais”, les premières tentatives de remembrer les terres et d'établir les limites du territoire appartenant à un seul village, ce qui prouve une plus grande stabilité de l'habitat, exigent l'introduction de formes plus intensives d'exploitation du sol. Ainsi naît la nécessité d'engraisser la glèbe mieux qu'auparavant et celle d'un labour plus soigné et plus profond — travail auquel l'araire ne pouvait plus suffire. L'économie exige donc l'introduction d'un instrument aratoire plus effectif — de la charrue. Le changement des conditions climatiques y contribua également — la charrue, détournant des mottes de terre, diminuait l'humidité accrue du sol, tandis que l'araire la conservait²¹.

La charrue était cependant un instrument beaucoup plus cher que l'araire et sa construction, surtout celle de la charrue à avant-train, universellement appliquée au Moyen Age dans la plupart des territoires polonais, était infiniment plus compliquée, de sorte que seuls les artisans spécialisés s'occupaient de sa fabrication. Deux chevaux ou quatre boeufs constituaient l'attelage,

²¹ Z. Podwińska, *Origines et propagation...* ; Idem, *Technika uprawy roli...*, p. 182; H. Dąbrowski, *Rozwój gospodarki rolnej...*, p. 46.

conduit par un bouvier. La généralisation de la charrue n'était donc point une chose simple, car elle exigeait des fonds importants et le développement d'autres branches de la production (en particulier de la métallurgie et de l'élevage), c'est pourquoi, elle ne pouvait avoir lieu et devenir rentable que dans les conditions d'un niveau élevé de l'économie dans son ensemble et de la possibilité de vente des surplus de céréales.

Il est assez difficile de déterminer la date exacte de l'apparition des premières charrues en territoire polonais et d'observer le processus de généralisation de cet instrument aratoire, en raison du petit nombre de sources que constituent dans ce domaine uniquement les sources écrites. Si l'on se base sur des données indirectes concernant les termes employés pour désigner les unités de superficie et formés d'après les noms d'instruments aratoires tels que „aratum magnum” et „aratum parvum” ainsi que les termes qui leur correspondent en polonais — „plug” (charrue) et „radło” (araire), on peut admettre que les premières charrues sont apparues chez nous au tournant du XII^e au XIII^e s. et leur généralisation avait lieu vers la moitié du XIII^e s. La création vers la fin du XII^e s. du terme „poradlnie”²² dont le taux dépendait de la superficie cultivée, et dont le nom provient de „radło”, montre que, à l'époque, il était encore l'instrument aratoire de base. En résumé, il faut constater que, bien que l'apparition de la charrue date dès l'époque du Haut Moyen Age, son usage ne se répand qu'au cours de la période de l'économie censitaire, en plein Moyen Age.

Quoique les premières attestations écrites de son existence ne proviennent que de la fin du XII^e s.²³, il est permis de penser, que pendant tout le Haut Moyen Age, à côté des araires on se servait probablement de herses, exécutées entièrement en bois.

La moisson se faisait à l'aide de faucilles, dont un nouveau modèle, beaucoup plus grand et à tranchant recourbé, permettant de couper le blé bien plus habilement²⁴, apparaît de la moitié du VII^e au VIII^e s. L'usage de la demi-faux, apparaissant sporadiquement pendant la période de La Tène, et la période romaine²⁵, se répand à la même époque. Cette demi-faux ne servait,

²² J. Widajewicz, *Powołowe — poradlnie, danina ludności wiejskiej w dobie piastowskiej* „Powołowe — poradlnie”, contribution payée par la population rurale au temps des Piast). Lwów 1931.

²³ Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 286 - 92. Les sources écrites datant de la fin du XII^e et du début du XIII^e s. mentionnent le „herpicarius”, désignant un cheval employé à passer la herse.

²⁴ Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 80 - 82.

²⁵ S. Buratyński, *Zespół narzędzi żelaznych z okresu lateńskiego z pierwszego wieku przed naszą erą, znaleziony w miejscowości Wyciąże, pow. krakowski* (L'Ensemble des instruments en fer provenant de la période de La Tène et datant du 1^{er} s. av. J. C., découvert dans la localité Wyciąże, distr. de Cracovie). *Przegląd Archeologiczny*, t. 9, 1950, p. 347 - 52.

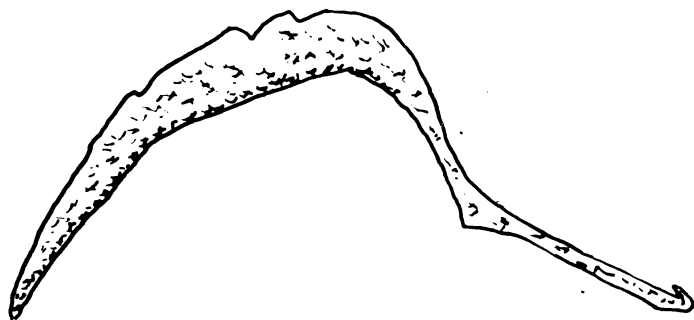


Fig. 7. Tranchant en fer d'une faucille de Gdańsk du XI^e s., (1/4^e de gr. nat.)



Fig. 8. Tranchant en fer d'une demi-faux de Biskupin, distr. de Żnin (Grande Pologne) du VIII^e au X^e s.

pendant tout le Haut Moyen Age qu'à couper l'herbe destinée sous forme de foin à nourrir l'hiver le bétail et les chevaux²⁶.

Faute de renseignements directs de source historique, la question des systèmes de culture du sol appliqués pendant le Haut Moyen Age et celle de la superficie des terres cultivées par les habitants d'une seule ferme, demeure bien plus difficile à déterminer. Les opinions des chercheurs divergent considérablement sur ce point. La théorie qui considère le système de culture alterne et de jachère comme fondamental pour la seconde moitié du premier Millénaire, est relativement la plus répandue²⁷. Suivant ce système, tel champ était exploité an par an jusqu'à l'épuisement total du sol; on entreprenait alors la culture d'un terrain avoisinant et l'ancien champ était délaissé pendant plusieurs années, servant de pâturage, et ce n'était que bien plus longtemps après qu'on recommençait à le cultiver. Tant la période d'exploitation que celle de la jachère duraient plus ou moins longtemps. On peut déduire des renseignements fournis par la pédologie actuelle que la période

²⁶ Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 148 - 65.

²⁷ B. H. Slicher van Bath, *De agrarische geschiedenis von West-Europa (500 - 1850)*. Utrecht-Antwerpen 1960; Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 168 - 70; W. Hensel, *Słowiańszczyzna wczesnośredniowieczna...*, p. 40.

d'exploitation ne devait pas dépasser 6 - 7 ans, et la mise en jachère durait en moyenne 15 - 20 ans. Il en résulte que, dans le système de culture alterne et de jachère, les fermes devaient disposer de terrains fort étendus. H. Łowmiański demeure d'un avis différent; selon lui, durant tout le Haut Moyen Age, le système d'exploitation biennale avec culture des blés d'hiver et des mars constituait sur les territoires polonais le mode d'exploitation le plus répandu²⁸.

Au cours de recherches menées jusqu'ici au sujet des systèmes de culture du sol dans l'agriculture du Haut Moyen Age, les chercheurs concentraient leur attention en premier lieu sur l'exploitation à l'aide d'attelage, car on la considérait comme la plus importante et fournissant la partie majeure des produits végétaux. Les fouilles archéologiques les plus récentes ont cependant donné des résultats assez inattendus, qui prouvent que le développement de ces systèmes ne devait pas nécessairement suivre l'ordre allant de la technique de culture sur brûlis à travers le système de culture alterne et de jachère ou du système biennal jusqu'au système triennal. Des variations locales assez grandes pouvaient apparaître dans ce domaine. Les observations faites au cours de recherches sur un groupe de sites datant du VII^e au XI^e s. situés sur des îlots dans les vallées d'inondations périodiques de rivières et de fleuves, particulièrement fréquentes en Grande Pologne et dans le centre du pays, mènent à de telles conclusions. Ayant étudié un grand nombre de sites de ce type, de dimensions réduites et composés de quelques fermes chacun, situés sur des îlots de la vallée de l'Obra (sud-Ouest de Grande Pologne), S. Kurnatowski et Z. Hilezerówna ont constaté que, en raison des conditions locales particulières, la culture des petits champs attenants aux bâtiments avait une importance primordiale pour les habitants; la bonne qualité du sol jointe à la fertilisation de ces terres lors des plus grands débordements des rivières permettait leur exploitation permanente qui donnait quand même des récoltes relativement élevées²⁹.

²⁸ H. Łowmiański, *Le problème du tournant...*, p. 504 - 07; Idem, *Początki Polski* t. III, p. 237 - 44.

²⁹ Z. Hilezerówna, *Dorzecze górnej i środkowej Obry od VI do początku XI wieku* (Le bassin de la haute et de la moyenne Obra, du VI^e au début du XI^e s.). Wrocław 1967; S. Kurnatowski, *Uwagi o kształtowaniu się stref zasiedlenia dorzecza Obry w czasie od środkowej epoki brązu do późnego średniowiecza, cz. I.* (Remarques sur la formation des zones de colonisation du bassin de l'Obra, à partir de l'époque de bronze moyenne jusqu'à la période tardive du Moyen Age, 1^{re} partie). *Archeologia Polski*, t. VIII, 1963, Fasc. 2, p. 181 - 217; Idem, *Osadnictwo i jego rola w kształtowaniu krajobrazu* (L'habitat et son rôle dans la formation du paysage). *Folia Quaternaria*, t. 29, 1968, p. 183 - 96; Idem, *Rozwój zaludnienia Wielkopolski zachodniej we wczesnym średniowieczu i jego aspekty gospodarcze* (Le Développement du peuplement de la partie ouest de Grande Pologne pendant le Haut Moyen Age et ses aspects économiques). *Archeologia Polski*, t. XVI, 1971, Fasc. 1/2, p. 465 - 80.

Des recherches du même ordre ont été entreprises dans le centre du pays. A l'heure actuelle, le site de Boleszczyn (distr. de Turek) est le mieux connu de tous; il est situé sur un îlot de 8 ha de superficie dans la vaste vallée d'inondation de la Warta. Au cours d'investigations archéologiques systématiques, faites pendant ces dernières années, on y a découvert les vestiges de deux sites, dont le 1^{er} du VIII^e s. au début du X^e s. et le 2nd de la fin du X^e s. au début du XIV^e s.³⁰ D'après les vestiges de constructions retrouvées, on a constaté que, pendant la première phase il s'y trouvait en même temps 6 - 8 fermes et pendant la seconde — 5 - 6 fermes; ceci prouve que, au cours de la première phase, qui nous intéresse ici plus particulièrement, chaque ferme disposait d'un hectare de terre arable. Les champs cultivés à l'aide d'instruments aratoires attenaient aux bâtiments de la ferme, ce dont témoignent les marques de sillons visibles ici et là. Les parties de champs découverts étaient suffisamment grandes pour permettre aux chercheurs de conclure à l'application du labour par planches, la largeur de chaque planche étant de 3,5 m. Il semble que cet hectare unique comprenait le verger, le potager et „le champ le plus proche” de la maison, c.-à-d. les terres exploitées de façon intense que l'on engraisait probablement au fumier. Outre cette superficie, les fermes particulières possédaient des champs situés plus loin du site, hors de l'îlot, proprement dit, où l'on cultivait le blé de manière intermittente, en se servant de modes de culture plus extensifs liés peut-être à la technique du brûlis.

Les données ci-dessus concernant tant les sites de la vallée de l'Obra que ceux de la vallée de la Warta, prouvent que, pendant la seconde moitié du premier Millénaire apr. J. C., était généralisé un mode de culture dans le cadre duquel une seule ferme appliqua simultanément plusieurs systèmes d'exploitation du sol; la littérature du sujet mentionnait déjà auparavant ce phénomène, mais sans avoir à sa disposition des sources suffisantes³¹. On peut citer les quatre systèmes principaux: 1) le jardin situé à proximité des bâtiments et clôtures, engraisé de façon intensive et où l'on cultivait, chaque année, à l'aide d'outils manuels, non pas tant les plantes potagères qui, à l'époque, ne jouaient qu'un rôle médiocre dans la nourriture, mais les légumineux (pois, fève) et, en partie, les céréales; 2) les champs „proches” cultivés de façon assez intensive et en partie engraisés, à période de jachère brève où, à côté des araires et des herses, on employait peut-être des houes et des bêches; 3) les champs plus éloignés du site, cultivés avec moins de soin, après quelques

³⁰ T. Poklewski, *Próba archeologiczna rekonstrukcji włości średniowiecznej. Spicymierz nad Wartą* (Tentative archéologique de reconstruction d'une propriété rurale du Moyen Age. Spicymierz sur la Warta). Kwartalnik Historii Kultury Materialnej, A. XIX, 1971, No 3, p. 437 - 46.

³¹ K. Potkański, *Podhale. Pisma pośmiertne* (La Région de Podhale. Ecrits posthumes). Kraków 1922, t. I, p. 359; H. Łowmiański, *Początki Polski...*, t. III, p. 235 - 62.

années délaissés comme jachère pour une longue période; 4) des champs cultivés de manière intermittente et sur brûlis, situés dans des clairières éloignées.

La division ci-dessus demeure forcément schématique, car, en réalité, toutes les fermes n'appliquaient pas simultanément les quatre systèmes d'exploitation. Ainsi, à Boleszczyń, on n'a point constaté l'existence de vestiges de jardins. On peut, cependant, admettre que dans les sites sur des îlots, les jardins et les champs „proches” attenants aux bâtiments jouaient le rôle principal dans l'économie d'une ferme; on y appliquait des modes d'exploitation intensifs assurant des récoltes assez élevées. Par contre, les fermes situées sur les coteaux des vallées de rivières et de ruisseaux et sur les hauteurs au-delà des jardins devaient sans doute développer à plus grande échelle des formes d'exploitation extensives de parcelles de terrain à superficie plus grande, situées parfois assez loin de la ferme.

Cette coexistence de quatre systèmes d'exploitation du sol caractérisait les premières phases du Haut Moyen Age. A mesure que grandissait le nombre de la population et que le réseau de sites devenait plus dense, la technique de culture sur brûlis disparaissait progressivement partout et l'on passait aux modes d'exploitation plus intensifs des champs plus éloignés, puisque la possibilité de leur transfert diminuait. De l'avis de la plupart des chercheurs, le système triennal irrégulier se généralise durant les XI^e - XII^e siècles, donnant ainsi naissance au système triennal régulier si bien connu en plein Moyen Age; suivant ce système, chaque champ, après être resté en jachère pendant un an, était ensemencé de blé d'hiver et l'an prochain de blé de mars³².

Le manque de recherches spécialisées analogues à celles qu'on avait effectuées en Allemagne³³ ou en Scandinavie³⁴ fait que, actuellement, la question de l'arrangement des champs ne peut être présentée que d'une manière très générale d'après les plans cadastraux du XVIII^e et du début du XIX^e s.

³² A. Gieysztor, *Z zagadnień historii i geografii trójpółowego systemu uprawy roli* (Des problèmes de l'histoire et de la géographie du système triennal de culture du sol). Kwartalnik Historii Kultury Materialnej, A. VII, 1959, No 1, p. 180 - 87; Idem, *W sprawie początków trójpółówki w Polsce i w krajach sąsiednich. Prace z dziejów Polski feudalnej ofiarowane Romanowi Grodeckiemu w 70 rocznicę urodzin* (Sur les débuts du système triennal en Pologne et dans les pays voisins. Travaux sur l'histoire de la Pologne féodale — Livre d'honneur, offert à R. Grodecki, à l'occasion de son 70^e anniversaire). Warszawa 1960, p. 71 - 79; Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 173 - 78; H. Dąbrowski, *Rozwój techniki rolnej...*, p. 82 - 85.

³³ Comparez: A. Krentzlin, *Dorf, Feld und Wirtschaft im Gebiet der großen Täler und Platten östlich der Elbe*. Remagen 1956; W. Abel, *Geschichte der deutschen Landwirtschaft*. Stuttgart 1962, p. 26 - 40.

³⁴ S. Erixon, *Svenska byar utan systematisk regling*. Stockholm 1960; O. Rønneseth, *Frühgeschichtliche Siedlungs- und Wirtschaftsformen im südwestlichen Norwegen*. Neumünster 1966.

dont l'utilité pour une reconstruction de l'aspect des champs au Moyen Age (sans parler de l'époque précédente) a été mise en doute à plusieurs reprises³⁵. Nous devons donc, pour l'instant, nous limiter à une constatation d'ordre général que, en territoire polonais, comme ailleurs en Europe, un arrangement des champs en bloc ou en bandes était partout d'usage³⁶.

Vu le caractère spécifique de l'agriculture durant le Haut Moyen Age, il est très difficile de déterminer avec précision la superficie moyenne des terres cultivées par ferme; cette question étant d'ailleurs traitée de façon différente à l'époque, la solution du problème de superficie ne semble pas indispensable dans tous les cas. Jusque vers la fin du XII^e s. et au début du XIII^e, il était d'usage de déterminer les dimensions des fermes par le nombre de bêtes de trait ou d'instruments aratoires employés pour la culture du sol³⁷; il en résulte que, vers la fin du Haut Moyen Age, ce qui comptait c'était la capacité de production d'une ferme et non pas tant la superficie des terres mises en exploitation qui, selon les notions de l'époque, avait beaucoup moins d'importance. Ceci ne veut nullement dire que, pour des raisons scientifiques, nous devrions renoncer à toute tentative de ce genre d'estimation.

Les anciens essais d'évaluation de la superficie effectués par F. Bujak appartiennent aux tentatives peu nombreuses concernant le territoire polonais, dont nous disposons à l'heure actuelle; ses évaluations sont trop élevées et, par conséquent, inacceptables. F. Bujak avait évalué la superficie des terres cultivées par ferme dite „de la grande charrue” (*aratrum magnum*) comme étant de 90 arpents ou 45 hectares environ³⁸. Il semble que les données obtenues récemment par H. Łowmiański soient bien plus proches de la réalité; à son avis, une ferme moyenne ensemencait 8,4 ha par an, en appliquant le système biennal d'exploitation du sol³⁹. Cette superficie peut, cependant, être considérée comme caractéristique pour les phases tardives du Haut Moyen Age où l'exploitation se fait déjà avec prédominance nette de culture à l'aide de bêtes de trait. Pendant la période précédente, au contraire, où l'exploitation de jardins et de champs situés à proximité était d'une importance primordiale pour

³⁵ Z. Podwińska, *Zmiany form osadnictwa wiejskiego na ziemiach polskich we wcześniejszym średniowieczu. Żreb, wieś, opole* (Les modifications dans les formes de l'habitat rural sur les terres polonaises au cours du Haut Moyen Age. „Żreb”, „wieś”, „opole”). Wrocław 1971, p. 157 - 58.

³⁶ M. Kielczewska-Zalewska, *O powstawaniu i przeobrażaniu kształtów wsi Pomorza Gdańskiego* (Sur l'origine et le changement des formes des villages de la Poméranie de Gdańsk). Prace Geograficzne, No 5, Warszawa 1956; H. Szulc, *Typy wsi Śląska Opolskiego na początku XIX wieku i ich geneza* (Les Types de villages en Silésie — région d'Opole — au début du XIX^e s. et leur genèse). Prace Geograficzne, No 64, Warszawa 1968; S. Ilesic, *Die Flurformen Sloveniens im Lichte der europäischen Flurforschung*. Regensburg 1959.

³⁷ Z. Podwińska, *Technika uprawy roli...*, p. 353.

³⁸ F. Bujak, *Studia nad osadnictwem Małopolski...*, p. 195 s.

³⁹ Z. Podwińska, *Zmiany form osadnictwa wiejskiego...*, p. 202 - 05.

nombre de fermes (ce qui a été déjà mentionné auparavant), la superficie exploitée en permanence était bien plus restreinte et ne devait guère dépasser 1 à 2 ha; les champs situés loin de la ferme, cultivés sur brûlis, devaient sans doute contribuer à l'accroissement de la superficie, mais il est impossible de déterminer quelle pouvait bien être leur étendue respective⁴⁰.

Le système d'exploitation qui régnait durant les premières phases du Haut Moyen Age, exigeait de vastes étendues tant pour l'agriculture que pour les besoins de l'élevage du bétail, des chevaux et des porcs, ainsi que pour les occupations de l'apiculture primitive, de la chasse et de la cueillette de produits silvestres; il influençait de manière décisive la caractère et la structure de l'habitat rural. Les données obtenues grâce à l'analyse de matériaux archéologiques et de sources écrites montrent clairement que, pendant tout le Haut Moyen Age, il coexistait et voisinait directement des sites à un seul feu et ceux à plusieurs feux disposés selon des plans spatiaux très divers⁴¹. Les sites à un seul feu prédominaient seulement parmi les sites forestiers, habités pendant une certaine période de temps fort brève et situés à la périphérie de la zone habitée.

Les sites bâtis sans aucun plan, dont le trait caractéristique principal était un habitat dispersé, constituaient le groupe le plus nombreux parmi les sites à plusieurs feux. Celui de Szeligi dans le région de Płock (en Mazovie), datant de la fin du VI^e jusqu'au début du VII^e s. peut nous servir d'exemple. Fort étendue, occupant les pentes d'un cours d'eau, affluent de la Vistule; on y a découvert, au total, des traces de 29 maisons d'habitation et d'un nombre de bâtiments d'exploitation. Ce site n'ayant eu qu'une existence assez brève, environ 12 - 15 maisons d'habitation devaient s'y être trouvées à la fois, ainsi qu'un même nombre de fermes indépendantes, réunies en trois groupes⁴².

On peut distinguer 2 types principaux de sites à plusieurs feux construits suivant un plan établi: 1) des agglomérations où les maisons se suivaient en rangées, et dont la disposition était liée à la configuration du terrain, et 2) des sites bâtis autour d'une place centrale où les maisons se touchaient ou bien étaient dispersées; dans ce dernier cas, le terrain libre était destiné à divers travaux de production ou, la nuit, comme refuge pour le bétail. Ces types de construction (en file ou concentrique) étaient dûs aux facteurs économiques et à des considérations de défense (pour ce qui était des sites à construction concentrique, contiguë, renforcée parfois d'une palissade).

Le nombre de fermes composant un site à plusieurs feux était relativement petit. Les sources, tant écrites qu'archéologiques, témoignent du fait que,

⁴⁰ H. Łowmiański, *Początki Polski*, t. III, p. 295 - 99.

⁴¹ Ibidem, p. 37 - 51.

⁴² W. Szymański, *Szeligi pod Płockiem na początku wczesnego średniowiecza* (Szeligi, près de Płock, au début du Haut Moyen Age). Wrocław 1967, p. 48 s.

à l'époque du Haut Moyen Age, les sites comptaient 5 - 7 maisons, seulement parfois 10 - 12. Des sites plus grands étaient rares. Les fermes pouvaient appartenir aussi bien à des familles grandes comme petites le nombre d'habitants d'un site moyen variait théoriquement de 20 à 100 personnes; cependant, même au cours des phases ultérieures du Haut Moyen Age, il ne dépassait pratiquement pas, sauf quelques rares exceptions, 50 - 60 personnes⁴³.

Comme il a déjà été dit auparavant, l'agriculture du Haut Moyen Age devait disposer d'étendues assez vastes à des fins de production agricole et d'élevage; les sites particuliers ne constituaient par conséquent pas des unités indépendantes aux limites bien déterminées, comme cela eut lieu plus tard, dans le cas des villages, en plein Moyen Age. Les habitants de plusieurs sites avoisinant avaient droit d'exploiter l'ensemble de terrains qui constituaient des unités géographiques d'occupation, connues dans la littérature du sujet sous le nom „d'unités de la communauté territoriale”, où, à côté de liens de parenté assez forts au début, deviennent de premier ordre ceux de proximité. Les communautés territoriales apparaissent dans la période romaine tardive — elles atteignent leur plein développement pendant la première phase du Haut Moyen Age⁴⁴. Les matériaux archéologiques de nos territoires de l'ouest montrent que, vers la fin du VI^e et au VII^e s. les communautés territoriales appelées sans doute déjà „opole”, étaient de dimensions fort réduites. Une telle agglomération comprenait d'ordinaire le castrum et un grand site ou quelques petits. L'étendue exploitée ne dépassait guère quelques kilomètres carrés.

Ce n'est que vers la fin du VIII^e et au IX^e s. qu'on peut y constater des changements essentiels. Au centre des petites principautés territoriales d'avant les Piast, se constituent des plus grandes unités de communautés territoriales dont la superficie varie de 100 à 250 km² et dont seulement une partie réduite est exploitée.

La communauté territoriale en tant que telle fait, dès le début, preuve de grande stabilité et possède un caractère durable, à l'opposé de la majorité des castra et des sites habités généralement pendant une période assez brève. Au cours du Haut Moyen Age, seule la communauté territoriale („opole”) constituait l'unité de base de l'habitat aux lignes ou plutôt zones de démarcation clairement déterminées, et c'est à l'intérieur de celle-ci qu'avaient lieu, assez souvent les déplacements de lieu d'habitation de petits groupes de personnes représentant les sites particuliers, sur une distance de 0,5 - 2 km⁴⁵. La stabilisation de l'habitat rurale, visible dans les sources écrites provenant

⁴³ Z. Podwińska, *Zmiany form osadnictwa wiejskiego...*, p. 35 - 50, 147 - 62.

⁴⁴ A. Gieysztor, *Początki państwa polskiego...*, p. 118.

⁴⁵ Z. Podwińska, *Zmiany form osadnictwa wiejskiego...*, p. 224 - 342.

du XII^e et du début du XIII^e s., résultait de facteurs très divers, parmi lesquels l'accroissement du nombre de la population amenant une plus grande densité de l'habitat, l'application de modes plus intensifs d'exploitation agricole, ainsi que la délimitation des propriétés et des sites. Ce processus très lent eut pour résultat la constitution, au XIII^e s., du village stabilisé du plein Moyen Age et s'appuyant sur l'économie censitaire.

Traduit par
J. DĄBROWSKA

